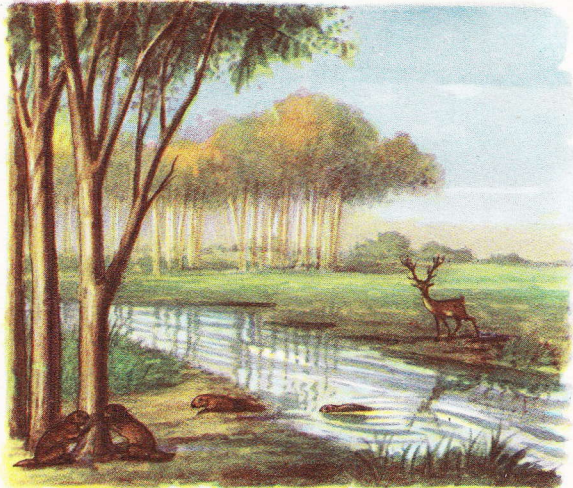
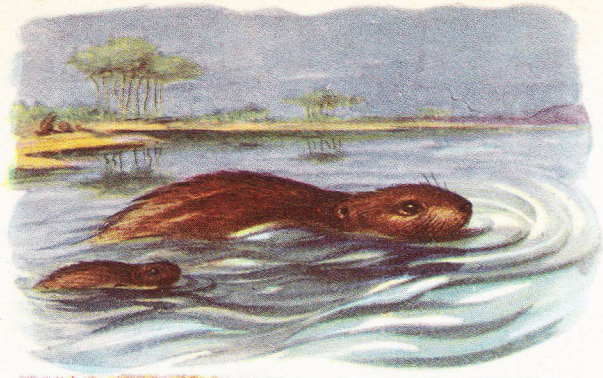


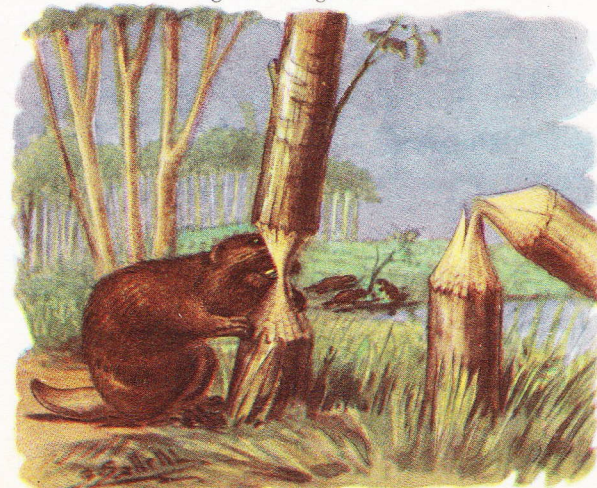
Mœurs merveilleuses des Castors



A l'origine, les castors vivaient dans les forêts sauvages.



Les premières chasses, avec des armes à feu, exterminèrent un grand nombre de ces intelligents rongeurs.



Avec ses dents d'une force extraordinaire le castor vient à bout de troncs d'arbre d'un large diamètre.

Quelle que soit la supériorité du génie humain, nous aurions tort de méconnaître la prodigieuse intelligence des bêtes.

Cette intelligence, sous une forme collective et sociale très avancée, nous apparaît en particulier chez les castors.

Une longue pirogue indienne remonte le cours de la rivière et ses pagaies font jaillir des nuages de gouttelettes. Mais un obstacle imprévu surgit tout à coup devant l'embarcation: une puissante digue formée de troncs et de branchages barre la route, et la rivière, en mugissant, cherche une autre issue pour déverser ses eaux. Dans la forêt voisine, de petits monticules de branchages, de petits troncs d'arbres écorcés, des pierres, de la boue attendent d'être utilisés par des constructeurs inconnus et témoignent de l'activité de ceux-ci; des ombres s'affairent sans bruit, prêtes à disparaître dès qu'un signal leur annoncera les approches de l'homme. Ce sont les castors, minuscules architectes des forêts. Avertis par des veilleurs postés dans les arbres que des individus suspects étaient en vue, ils ont interrompu leur travail pour se réfugier dans leurs terriers inaccessibles que défendent les eaux.

Essayons de nous rendre invisibles, et, comme ces créatures des sous-bois, de ne faire aucun bruit. Allons observer ces animaux étranges.

Le corps du castor a environ 60 cm. de long. Une fourrure épaisse et brillante, de couleur brune, le recouvre. Le museau est court, la bouche est armée de redoutables incisives, car le castor appartient à la famille des rongeurs. Les pattes postérieures sont palmées, la queue, dont la longueur atteint 30 cm. a l'aspect d'un battoir ou d'une truëlle.

Le castor se déplace dans l'eau avec rapidité. Son corps s'allonge alors comme une torpille, son museau reste à fleur d'eau, sa queue, immergée se transforme en gouvernail. Une mince couche de graisse rend sa fourrure imperméable, ce qui lui permet de séjourner longtemps dans l'eau.

Autrefois les castors abondaient en Europe. En France, on les appelait des *bièvres* - et c'est à eux que la rivière la *Bièvre*, bien connue des Parisiens, doit son nom. De nos jours, il faut aller dans le Nord de l'Amérique ou dans les régions septentrionales de notre continent, pour en rencontrer encore.

Traqué par l'homme pour sa fourrure, et par les gros carnassiers, pour sa chair, cet animal réfléchi a su, en émigrant, tirer un parti ingénieux des outils dont la nature l'avait pourvu. Il s'est construit des cités inaccessibles, semblables à des forteresses, il a régularisé le cours



Un castor dégustant son aliment préféré: de l'écorce de bouleau.

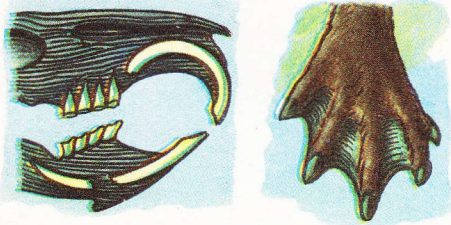


Schéma de la denture du castor et de la palmure de ses pattes.

des rivières, et il s'est adapté à un régime alimentaire purement végétal.

Très sociable, il s'est réuni à ses congénères pour constituer savamment de petites tribus où l'on pratique tout naturellement l'entraide, et où l'on fait face en commun à tout danger qui se présente.

LE TERRIER SOUS LES EAUX

Les bords de l'étang - ou plutôt du lac *artificiel*, où les rameurs ont abordé, semblent déserts. Mais trois ou quatre cents petits êtres se sont dissimulés dans leurs invisibles demeures.

Nous allons cependant visiter l'une d'elles avec vous.

Le castor entre chez lui en plongeant, car la galerie d'entrée qu'il a creusée s'ouvre à un mètre cinquante environ au-dessous du niveau de l'eau. Il sait par expérience qu'à cette profondeur, même au plus fort d'un hiver rigoureux l'eau ne gèlera pas. Mais la galerie remonte en pente douce à l'intérieur des terres. Au-dessus du niveau des eaux qui l'envahit aux deux tiers, le tunnel s'élargit pour former un terrassement qui précède le terrier proprement dit, lequel comporte une «salle de séjour» basse mais spacieuse, dont le sol est douillettement tapissé de copeaux, et dont le plafond creusé à belles dents, est parfois renforcé de bois et de boue comprimée.

Partout règne une propreté parfaite. La salle de séjour communique avec une autre pièce qui comporte une sortie à l'air libre. C'est la pièce de refuge, en cas de crue, lorsque les étages inférieurs sont inondés.

A l'entrée du tunnel, nous trouverons un amas de branchages, étayé par un gros tronc. C'est le garde-manger, la réserve d'hiver du castor qui interrompt parfois son sommeil pour aller prélever des provisions qu'il transportera dans son terrier pour ses enfants. Le castor est, en effet, xylophage, c'est-à-dire qu'il se nourrit de substances ligneuses, écorces, racines, tendres ramures. L'été il ajoute à son régime les jeunes pousses, et l'herbe des prairies.



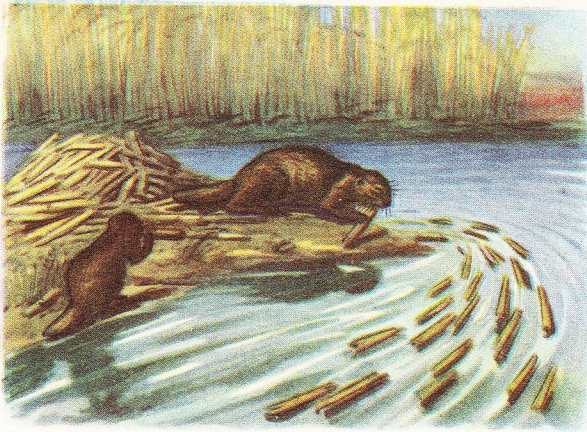
Maman Castor, aux petits soins, dépouillant, pour ses petits, des branches de bouleau.



Un grand ennemi du castor: le lynx qui le traque jusqu'au bord de l'eau.



Sentant le danger, un castor plonge dans l'eau.



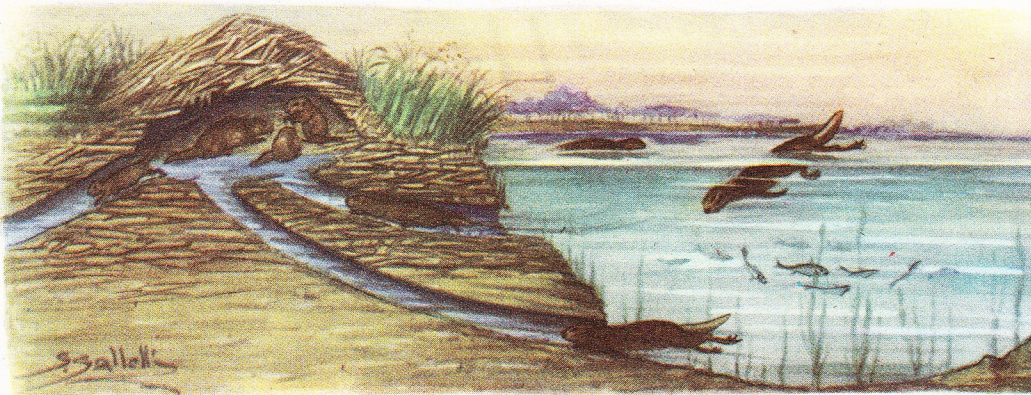
Une preuve de l'intelligence du castor: le transport du matériel qui servira aux travaux de construction.

Protégé par l'eau qui dissimule l'accès de sa demeure, l'animal passe ainsi le long hiver du Nord.

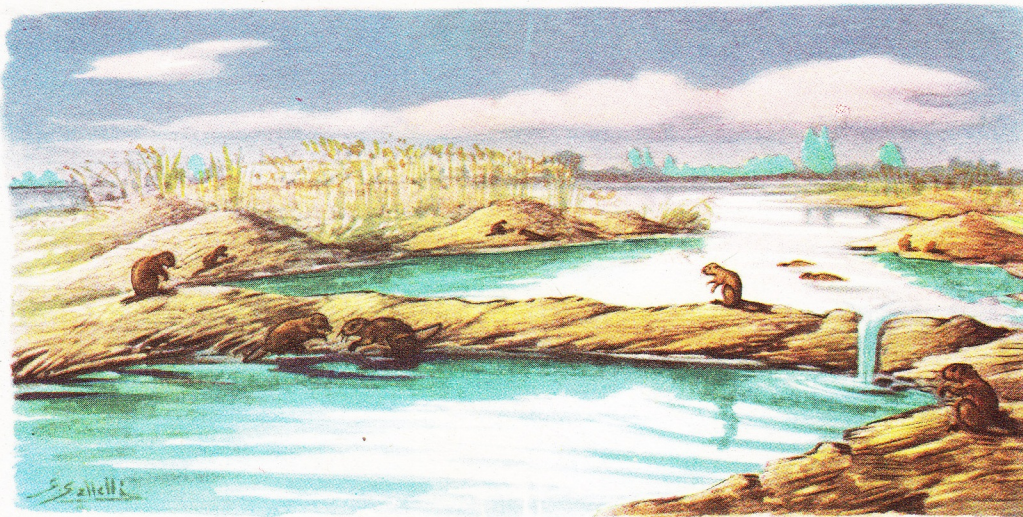
Mais dès que le grondement de la glace qui se brise, et la montée du niveau de l'eau, grossie par la fonte des neiges, l'avertissent de l'arrivée du printemps, il redevient le grand travailleur qui bâtit pour la conservation de ses enfants et l'avenir de sa race.

LES GRANDS TRAVAUX DE CONSTRUCTION

Pour que le terrier du castor soit à l'abri de toute attaque, il faut que la porte d'entrée soit recouverte par les eaux en toute saison, ce qui exige que le lac, malgré les crues du printemps, malgré les assèchements de l'été reste constamment au même niveau.

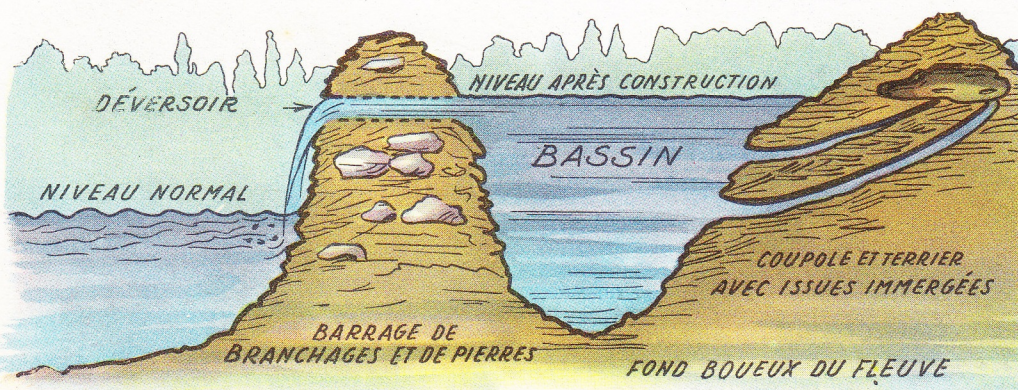


La partie supérieure de la construction sert durant la belle saison. La galerie inférieure montre toute son utilité quand la glace a recouvert le dôme du terrier.



Une digue complètement achevée. L'image ci-contre montre le déversoir, ouvert ou fermé selon les exigences de la saison. Cet ouvrage représente bien des journées de labeur pour les équipes qui ont apporté le bois, les pierres et la boue.

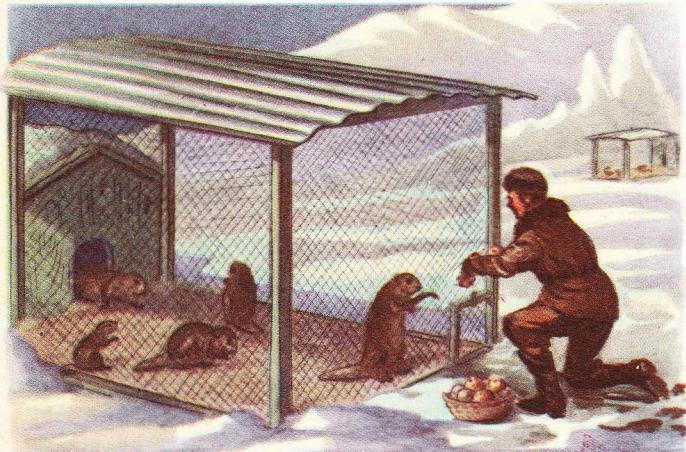
SYSTÈME DE CONSTRUCTION D'UNE DIGUE



On distingue clairement, dans ce schéma, le système d'irrigation des castors. La digue maintient les eaux à un niveau constant, laissant le terrier au sec, et empêche que ne se produisent des inondations en temps de crue.



Gracieux tableau familial de castors en captivité. Les petits sont affectueux. Leur mère les cajole et les berce.



Le castor vit et se reproduit même en captivité. Toutes les élégantes de la terre recherchent sa fourrure.



Longtemps, la chasse fut pratiquée librement dans les forêts immenses. Une détonation déchirait l'air, et le castor gisait aussitôt dans la neige.



Un piège dissimulé dans la neige. L'agonie d'un castor peut durer plusieurs jours.

Voici donc ces prodigieux animaux, divisés en équipes, se dispersant sur les berges et se mettant au travail. Ici, un groupe ronge, à la base, un jeune bouleau. Les cisailles qui servent à ce travail, sont les minuscules, mais robustes incisives, dures comme l'acier. Avant de se mettre à la tâche, nos bûcherons ont noté la direction du vent, et ils opèrent de telle manière que l'arbre tombe à proximité de l'eau. Un craquement, un bruit de branches qui se brisent au sol: le bouleau est

vaincu. Immédiatement, il est — toujours à coups de dents — dépouillé de son écorce, poli comme une solive et taillé en morceaux. La bande des rongeurs n'aura plus qu'à rouler le chargement jusqu'à la rivière où le courant l'emportera jusqu'à l'endroit choisi pour l'édification du barrage. Là d'autres équipes sont déjà à pied-d'oeuvre.

Avec de grosses pierres et de la terre gâchée, elles vont fixer et cimenter des morceaux de bois, aménager des déversoirs latéraux qui diminueront la force du courant. Et les castors ne cesseront d'apporter et d'entasser leurs matériaux que lorsqu'ils auront uni les deux berges, en faisant surgir un de ces barrages extraordinaires dont la longueur est parfois de plusieurs centaines de mètres, et la hauteur de trois à quatre mètres.

Il arrive que le problème qui se pose à notre petit monde soit encore plus compliqué. La forêt n'est pas toujours en bordure de l'eau. Les castors creusent alors de longs canaux qui serviront au transport du bois jusqu'à l'endroit choisi pour élever la digue.

Quand celle-ci est achevée, ils y ouvrent et ferment des vannes, comme feraient des ingénieurs. Mais n'en sont-ils pas?

En les voyant au travail, attentifs et précis, toujours prêts à parer à tout incident technique, veillés par des guetteurs responsables de la vie de l'espèce, comment s'empêcher de penser que les castors suivent un plan qui nous échappe, mais dont les résultats nous font admirer l'origine?

INSTINCTS AFFECTIFS DES CASTORS

Le castor, dont la vie dure en moyenne dix ans, est toujours animé d'un sentiment familial touchant. Que de tendresse la mère prodigue à ses petits qui, dans leur besoin de protection viennent se blottir entre ses pattes antérieures! Les castors, quand ils sont encore des nourrissons émettent des vagissements plaintifs. Bientôt, les jeunes jouent ensemble, se font mille tours, s'exposent à des gronderies et bien souvent, en dépit de leurs protestations, reçoivent, de leur maman, soucieuse de leur parfaite éducation, de légitimes fessées.

Si on les capture jeunes ils s'attachent à l'homme qui les soigne. Ils accueillent leur nourriture avec de petits cris, et se roulent à terre, pour manifester leur allégresse. Mais, s'ils sont déjà grands, on peut difficilement les apprivoiser et leurs dents en font même des individus dangereux. Quand ils sont enfermés, ils sont pris, souvent, de la nostalgie des régions sauvages où la joie leur était donnée d'être libres et d'être utiles à leurs frères.

Il suffit d'offrir une pomme à un castor apprivoisé pour que paraisse dans ses yeux malicieux un éclair de plaisir, et sans perdre un instant, il enfonce ses crocs dans le fruit savoureux.

L'affection qui unit ces petits animaux entre eux est un gage de leur bonheur. Quand les jeunes sont déjà en état de suivre leurs parents, leur mère les emmène dans la forêt, leur apprend, patiemment, à couper les branches, à apporter des provisions à la maison, et dans un langage qu'enrichissent toutes les ressources d'une pantomime à laquelle prennent part la tête et tous les membres, leur enseigne comment découvrir et comment éviter les dangers. Leurs plus perspicaces ennemis sont les chiens des chasseurs qui connaissent bien leur odeur, très particulière.

QUAND LA GUERRE EST DÉCLARÉE AUX CASTORS

La splendide forêt, en apparence si paisible recèle bien des pièges et bien des embûches. Alors que le travail des castors est le plus intense, c'est-à-dire souvent en pleine nuit, des yeux avides se fixent sur les petits ouvriers, des ombres silencieuses se glissent parmi les arbres jusqu'à ce que le cri des veilleurs donne l'alarme. A l'affût, près des barrages, il y a des loups solitaires, des lynx aux griffes redoutables, qui attendent patiemment le castor imprudent. Mais l'ennemi le plus implacable, c'est l'homme.

Le castor a le malheur, en effet, de porter une fourrure extrêmement recherchée. Ses bandes furent massacrées longtemps sans qu'aucune voix s'élèvat pour leur défense. De nos jours, la chasse au castor est réglementée, pour que l'espèce ne soit pas anéantie.

Les chasseurs de castors parcourent pendant des mois, en tout sens les immenses forêts. Ils connaissent les emplacements des terriers, les pistes dissimulées; ils savent se glisser sans bruit dans une pirogue, et rester des heures immobiles, l'oeil fixé au canon de leur arme, surpassant en patience le gibier qu'ils convoitent. Mais les castors sont des adversaires dignes de l'homme. Rusés, rapides et attentifs, capables de rester dans leurs terriers des jours entiers sans se montrer, ils possèdent le flair du danger.

Malgré tant d'astuce, maint castor tombe sous une balle inexorable, ou, au sortir du terrier, est pris dans



Piège spécial pour capturer les castors même s'ils nagent sous l'eau.



Marché typique, où les chasseurs vendent les peaux, après un tannage sommaire.



Sitôt les peaux enlevées, on les plonge dans une solution d'alumine.

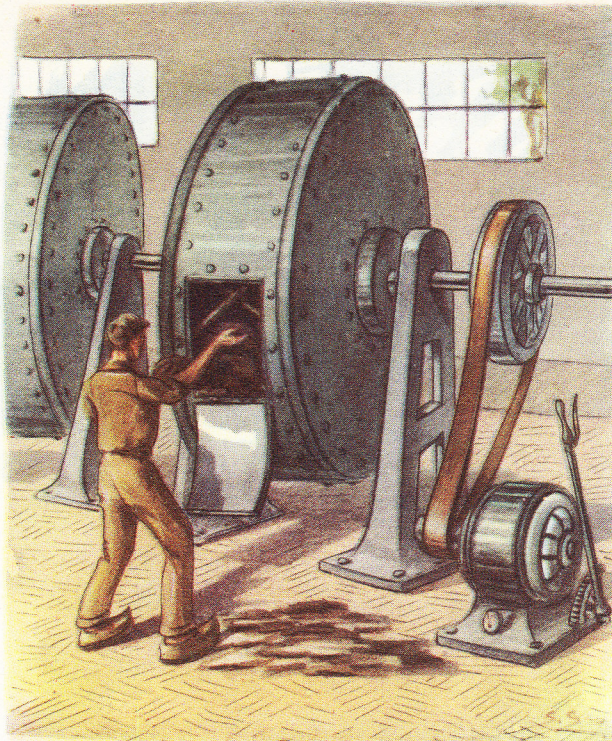
une trappe qui l'emprisonne sous les eaux. Quelquefois aussi, c'est une lanière qui se tend, et tel un poisson au bout de l'hameçon, il se sent tiré de l'eau, à demi étranglé.

Sitôt qu'il a tué un castor, le chasseur le dépouille de sa fourrure, puis il tanne la peau avec du sel et de l'alumine, puis la met à sécher. Au bout de plu-

sieurs semaines de chasse, il revient avec son canoë empli de peaux précieuses. Plus bas, dans la vallée, vit un peuple d'hommes aux costumes étranges: chasseurs, marchands, conducteurs de traîneaux, confondus dans un même village. De leurs mains les fourrures passeront dans celles de ramasseurs qui les feront parvenir aux grandes usines des villes où elles seront définitivement triées, tannées, et apprêtées.

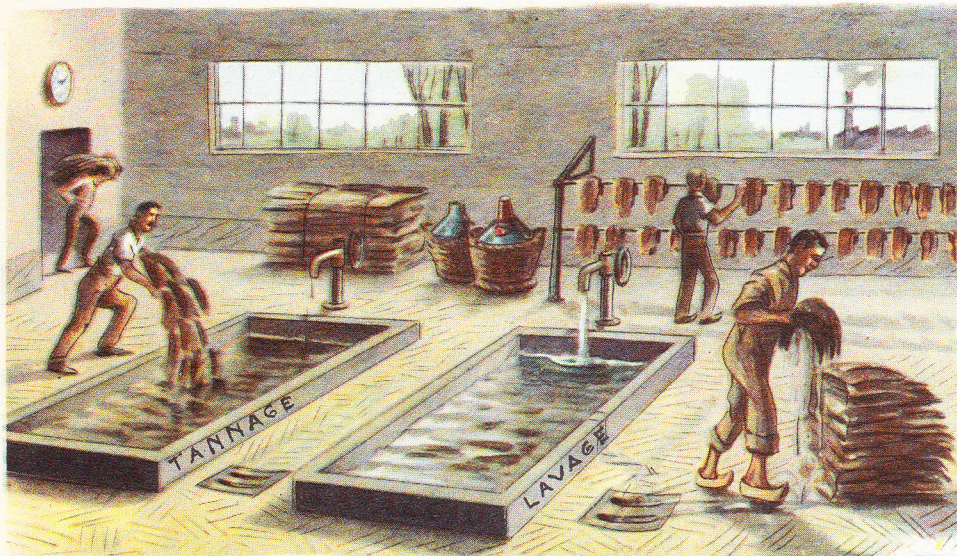
LES DERNIÈRES TRANSFORMATIONS

Nous illustrerons brièvement le procédé de tannage, qui est le suivant.

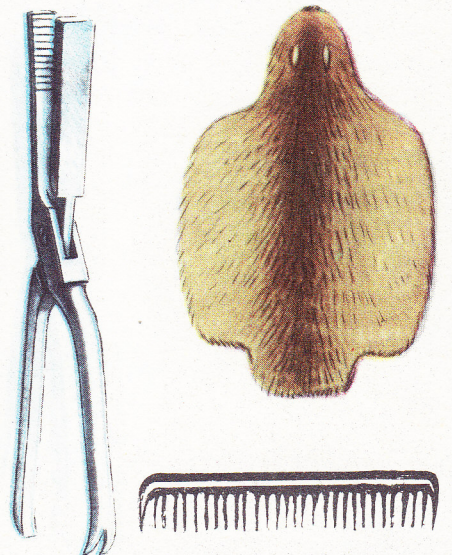


La machine à broser adoucit la fourrure. et, en même temps, élimine les poils drus ou trop longs.

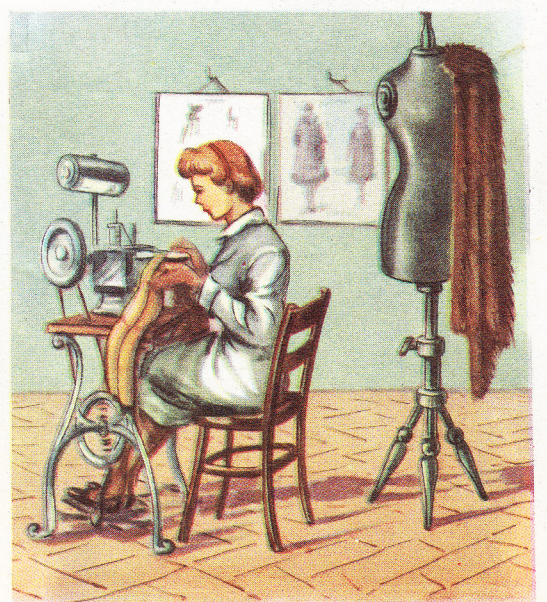
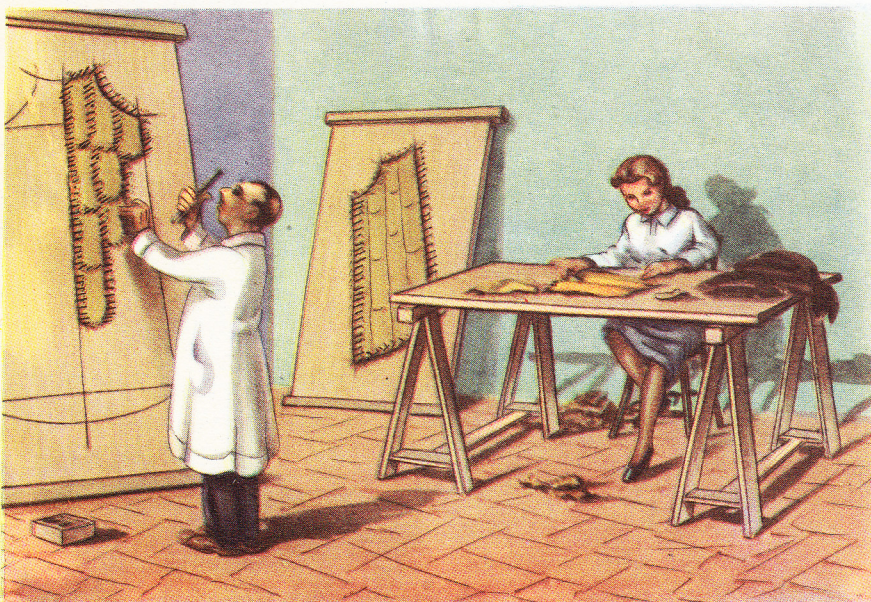
Les peaux sont d'abord plongées dans de grandes cuves contenant une solution de tain, puis rincées et essuyées. Elles passent alors au broissage. Enfermées dans des tambours qui contiennent de fines baguettes, de la sciure et des billes de pierre, elles sont soumises à un mouvement giratoire jusqu'au moment où elles sont devenues souples et pliables. Après un rasage partiel, elles sont sélectionnées et envoyées à un laboratoire de fourrures où on les coupe et les assemble. Les peaux les plus belles sont réservées aux manteaux de prix. Les autres sont employées à la fabrication de feutre pour les chapeaux. Pauvres castors!



Un grand laboratoire de tannage et de lavage. La peau du castor est parvenue au terme de son cycle de manipulations.



Peaux définitivement tannées, et objets servant au fourreur.



Voici comment l'on coupe et confectionne les peaux de castor. L'habileté du spécialiste met en valeur la splendeur des peaux.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. I

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

Editeur
VITA MERAVIGLIOSA
Via Cerva 11,
MILANO